



Article scientifique

Article

2018

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

L'implicite et l'interface sémantique-pragmatique : où passe la frontière ?

Moeschler, Jacques

How to cite

MOESCHLER, Jacques. L'implicite et l'interface sémantique-pragmatique : où passe la frontière ? In: Corela, 2018, vol. 25, n° HS-25, p. 1–21. doi: 10.4000/corela.6571

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:109645>

Publication DOI: [10.4000/corela.6571](https://doi.org/10.4000/corela.6571)

© The author(s). This work is licensed under a Other Open Access license

<https://www.unige.ch/biblio/aou/fr/guide/info/references/licences/>



Corela

Cognition, représentation, langage

HS-25 | 2018

Les procédés implicites dans l'interface sémantique-pragmatique

L'implicite et l'interface sémantique-pragmatique : où passe la frontière ?

Jacques Moeschler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/6571>

DOI : 10.4000/corela.6571

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Jacques Moeschler, « L'implicite et l'interface sémantique-pragmatique : où passe la frontière ? », *Corela* [En ligne], HS-25 | 2018, mis en ligne le 19 juillet 2018, consulté le 31 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/corela/6571> ; DOI : 10.4000/corela.6571

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2018.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'implicite et l'interface sémantique-pragmatique : où passe la frontière ?¹

Jacques Moeschler

Introduction

- 1 La question de l'implicite a été l'un des thèmes fondateurs de la pragmatique, comme le montrent les notions d'implicature, de présupposition et d'acte de langage indirect, qui ont été au centre des questions de pragmatique depuis plus de quarante ans (voir par exemple les récents *Handbook* de pragmatique, comme Horn & Ward (2004), Allan & Jaszczolt (2012), ou encore Moeschler & Reboul (1994)). Ce que nous proposons dans cet article est de discuter la question de l'implicite dans un cadre plus général, celui de l'interface sémantique-pragmatique. Le but de cet article est donc essentiellement théorique, afin de permettre de répondre à la question de la frontière entre sémantique et pragmatique.
- 2 La question de l'interface sémantique et pragmatique est une question assez récente dans la théorie linguistique, et est essentiellement le résultat du changement de perspective liée au *Gricean turn*, ou tournant Gricéen. Ce changement de perspective a été initié par la prise en compte du rôle fondamental du philosophe Paul Grice à la théorie de la signification (Grice 1989). C'est essentiellement grâce aux travaux de Sperber & Wilson (1986), qui ont montré que la contribution de Grice avait fondamentalement deux impacts sur la linguistique : la séparation entre structure du langage et usage du langage d'une part, et l'abandon des thèses conventionnalistes de la signification. En d'autres termes, pour reprendre les termes d'un article célèbre de Newmeyer (2003), la grammaire est la grammaire, et l'usage est l'usage. Cela a impacté considérablement la vision de la relation entre langage et communication : plutôt que de voir, comme dans la tradition structuraliste continentale (cf. Jakobson 1963 pour ne citer que la référence la plus utilisée, mais aussi le schéma du circuit de la parole dans Saussure 1968 : 28), le langage

comme ayant fondamentalement une fonction de communication, la pragmatique Gricéenne a permis de séparer radicalement langage et communication. Les structures du langage, pour reprendre les termes de Chomsky (1995), sont optimalement adaptées au système computationnel définissant la grammaire universelle, et ne sont organisées dans un autre but que de permettre des computations adaptées au système cognitif (Chomsky 2006), sans être prédisposées pour la communication. L'argument de Grice, selon lequel la signification via les langues naturelles, ou signification non-naturelle, passe par la reconnaissance non seulement de l'intention informative du locuteur, mais aussi de son intention de communication (Sperber & Wilson 1986), permet en effet de faire une distinction importante entre sémantique, ce qui relève des conventions linguistiques, et de la pragmatique, qui relève du sens du locuteur, ou sens intentionné, dont la caractéristique principale est qu'il relève de ce que Grice a appelé implicature, à savoir une signification non logique, relevant de règles de la conversation et d'un principe général, le principe de coopération. Dès lors cette séparation, claire et déterminée par un certain nombre de critères, sur lesquels nous reviendrons, pose une question nouvelle, exactement de manière identique à celle qui s'est posée dans le programme de la linguistique théorique, dans lequel la thèse de l'autonomie de la syntaxe a interrogé la place de la sémantique relativement au système computationnel constituant la grammaire : celui de l'interface entre sémantique, étude de la signification linguistique, et pragmatique, étude du sens des énoncés en contexte.

- 3 Parallèlement, l'idée d'interface est apparue dès lors que des arguments linguistiques, mais aussi cognitifs, ont permis de montrer que la relation sémantique-pragmatique ne relevait pas d'un modèle linéaire, avec un traitement syntaxique des énoncés précédant leur traitement sémantique, pour aboutir enfin à un traitement pragmatique contextuel (cf. Moeschler & Reboul 1994, Introduction, mais aussi chapitre 5). Les faits d'intrusion pragmatique, observés depuis longtemps dans des paradigmes très différents, structuraliste pour Ducrot (1984), néo-Gricéen pour Levinson (2000), de même que les récents travaux en pragmatique expérimentale sur les implicatures mais aussi sur la négation, convergent tous pour conclure que l'interface sémantique-pragmatique est complexe, et ne saurait être décrit par un modèle linéaire simple, ou encore par un modèle en Y, séparant composant linguistique et composant rhétorique (Anscombe & Ducrot 1983).
- 4 Cette contribution voudrait apporter une réponse positive à la question de la relation entre sémantique et pragmatique, et surtout proposer une réponse à la question de savoir où passe la frontière. Certains éléments de réponses ont été donnés dans des contributions récentes (Moeschler 2013a, 2015a, 2016). Mais nous aimerions ici tirer les conclusions de ces études précédentes, argumentées à la fois sur le plan théorique et empirique.
- 5 Ce chapitre est organisé comme suit. La section 1 introduit la distinction entre sémantique et pragmatique, suite au tournant Gricéen. La section 2 développe cette distinction en introduisant la notion d'interface, alors que la section 3 introduit les différents types de contenus sémantiques et pragmatiques intervenant dans cette interface. La section 4 donnera les critères permettant de déterminer la frontière entre sémantique et pragmatique.
- 6 **1. Sémantique et pragmatique**
- 7 Dans la perspective Gricéenne, la sémantique a pour objet ce qui est dit, au sens de référence chez Austin (1970), et correspond aux aspects vériconditionnels du sens. De son

côté, la pragmatique a pour objet ce qui est implicite, défini par Grice comme un aspect non vériconditionnel du sens, au sens où les contenus implicites, ce qu'il appelle implicatures, ne contribuent pas aux conditions de vérité de l'énoncé. Le meilleur exemple de cette distinction, qui a généralement été mal comprise, pour des raisons de rejet de toute approche vériconditionnelle de la sémantique², peut être donné par les implicatures conventionnelles associées à *même* (cf. Karttunen & Peters 1979) :

- (1) Même Bill aime Marie.
- (2) Bill aime Marie.
- (3) Il est surprenant que Bill aime Marie.
- (4) D'autres personnes que Bill aiment Marie.

- 8 (1) implicite (3) et (4), mais a les mêmes conditions de vérité que (2) : si (2) est faux, (1) est faux, et ses implicatures sont non-pertinentes. En revanche, les contenus implicites (3) et (4) ne participent nullement aux conditions de vérité de (1). On peut aisément imaginer une situation où (1) soit vrai alors que (3) et (4) soient fausses, par exemple s'il se trouve que Bill est le seul à aimer Marie ou qu'il n'est pas surprenant qu'il l'aime. Mais ce qui fait que (3) et (4) sont des implicatures conventionnelles, liées à la signification de *même*, est que ces implicatures, même si elles ne participent pas au contenu vériconditionnel de (1), ne peuvent être annulées sans contradiction, comme le montrent (5) et (6) :

- (5) # Même Bill aime Marie, mais ce n'est pas surprenant.
- (6) # Même Bill aime Marie, mais il est le seul.

- 9 À côté des implicatures conventionnelles, déclenchées par des expressions linguistiques particulières, les implicatures conversationnelles sont déclenchées par la présomption du respect par le locuteur du principe de coopération, enjoignant au locuteur de faire ce qu'il est requis, au moment où il le faut, par les objectifs ou la direction de l'échange dans lequel il est engagé, et par la présomption de l'utilisation, c'est-à-dire le respect, ou l'exploitation, d'une des neuf maximes de conversation, regroupées dans quatre catégories : quantité (dites autant que requis, mais pas plus), qualité (dites ce qui est vrai), relation (parlez à propos) et manière (soyez clair). Les exemples (7) à (10) sont des exemples d'utilisation des maximes de conversation :

10 (7) Quantité

- a. Quelques étudiants ont réussi leur examen de pragmatique.
- b. Implicature : Quelques étudiants n'ont pas réussi leur examen de pragmatique.

11 (8) Qualité

- a. Anne a trois doctorats
- b. Implicature : Je crois qu'Anne a trois doctorats, et j'ai la preuve qu'elle les a.

12 (9) Relation

- a. A : Je suis en panne d'essence. B : Il y a un garage au coin de la rue
- b. Implicature : Le garage est ouvert et on y trouve de l'essence.

13 (10) Manière

- a. Lucky Luke enfourcha Jolly Jumper et disparut dans le couchant.
- b. Implicature : Lucky Luke enfourcha Jolly Jumper et ensuite disparut dans le couchant.

- 14 De manière plus générale, on dira que dans la perspective Gricéenne, le sens du locuteur (*speaker's meaning*) n'est pas conventionnel : il est le résultat d'une inférence non-démonstrative, qui a pour point de départ le sens littéral de l'énoncé, et qui conduit à l'hypothèse que le locuteur, en disant P, si l'on présume qu'il est coopératif et respecte les maximes de conversation, ou alors les viole de manière ostensive, à savoir de manière non cachée, veut communiquer une autre proposition Q. Si l'interlocuteur est conduit à

tirer Q de P, alors il est autorisé à présumer que le locuteur a implicite Q, à savoir qu'il a voulu, en disant P, communiquer Q.

- 15 Dans la terminologie de Grice, une telle signification implicite est appelée signification non-naturelle (*non-natural meaning*, ou *meaning_{NN}*) :

Une expression *x* signifie de manière non-naturelle une proposition *P* si le locuteur a l'intention par *x* de signifier *P* et si son interlocuteur doit non seulement reconnaître cette intention (de premier ordre), mais aussi qu'il a l'intention (de deuxième ordre) de produire cet effet par la reconnaissance de cette intention³.

- 16 En d'autres termes, le sens du locuteur n'est pas une question de convention (linguistique), mais d'inférence : l'interlocuteur doit reconnaître l'intention communicative (intention de deuxième ordre) pour accéder à son intention informative (de premier ordre).

- 17 Ces premières définitions ont permis de définir un périmètre nouveau de la pragmatique : (i) la pragmatique a pour objet l'interprétation des énoncés en contexte ; (ii) elle fait l'hypothèse de la sous-détermination linguistique du sens des énoncés ; (iii) elle donne un rôle central aux principes à la base de la communication verbale et de l'interprétation des énoncés (par exemple les principes communicatif et cognitif de pertinence, Sperber & Wilson 1995, Wilson & Sperber 2004). Son rôle est donc d'expliquer comment et pourquoi la communication verbale est inférentielle, et surtout, elle doit donner une explication cognitive aux processus inférentiels impliqués dans la compréhension des énoncés, et par exemple répondre à la question suivante : pourquoi la communication implicite n'est-elle pas plus coûteuse cognitivement que la communication explicite ?

- 18 On le voit, l'approche pragmatique Gricéenne est bien éloignée de l'usage qui est fait, scientifiquement et institutionnellement, du terme pragmatique, qui se voit souvent, en France, associé à la l'analyse du discours et de la conversation⁴. Dans ce qui suit, nous tiendrons pour acquis, sans l'argumenter plus avant (cf. Moeschler 2012a pour une présentation plus approfondie de la pragmatique Gricéenne, et aussi Moeschler 1995). Il s'agit maintenant de regarder comment la sémantique et la pragmatique interagissent : c'est la question de l'interface sémantique-pragmatique.

19 **2. L'interface sémantique-pragmatique**

- 20 La notion d'interface fait intervenir l'idée que les relations entre deux niveaux de signification ne sont pas linéairement ordonnées, mais que certaines informations du niveau sémantique (S) interfèrent de manière multiple avec celles du niveau pragmatique (P). On peut envisager trois manières dont les informations S et P interagissent :

- 21 A. Certaines inférences pragmatiques, les implicatures conversationnelles généralisées (ICG), sont déclenchées par des expressions linguistiques.

- 22 B. Le sens pragmatique peut être vériconditionnel, comme les explicatures (Sperber & Wilson 1986, 1995).

- 23 C. Le sens pragmatique peut être déterminé par des conditions de vérité, notamment le contenu procédural des connecteurs causaux.

- 24 On voit donc que deux phénomènes interviennent entre S et P : P peut être déclenché par des expressions dont le sens conventionnel S interfère avec P ; les propriétés de S (vériconditionnelles) sont également des propriétés de P ; S peut affecter P, alors que la définition traditionnelle, dans une perspective Gricéenne, sépare S (vériconditionnel) de P (non-vériconditionnel) – cf. l'exemple des implicatures conventionnelles donné en §2.

- 25 Reprenons chacune de ces situations :
- 26 A. Les implicatures conversationnelles généralisées posent la question de l'encodage linguistique du sens pragmatique⁵ : les ICG font-elles partie de la signification linguistique ou sont-elles déclenchées contextuellement ? Le choix de l'une ou l'autre alternative n'est pas sans conséquence. En effet, la première option conduit à la solution du sens pragmatique par défaut, alors que la seconde à la solution contextuelle. On peut en effet se demander si les ICG, notamment les implicatures scalaires (IS), se déclenchent par défaut, comme le prédit par exemple Levinson (2000), ou sont au contraire contextuellement déclenchées, comme le prédit la théorie de la pertinence (Sperber & Wilson 1986). On peut montrer assez facilement que la première solution fait de mauvaises prédictions. L'implicature *pas tous* de *quelques* ne semblent pas s'appliquer par défaut, comme le montrent le contraste entre (11) et (12) :
- (11) Quelques éléphants ont des trompes
 a. Implicature : ?? tous les éléphants n'ont pas de trompes
 b. Implicature : tous les éléphants ont des trompes
 (12) Quelques étudiants ont réussi
 a. Implicature : tous les étudiants n'ont pas réussi
 b. Implicature : ?? tous les étudiants ont réussi
- 27 Le point le plus problématique tient à la nature des prédictions de chacune des approches : (i) l'approche par défaut prédit que les IS ne sont pas coûteuses (elles s'appliquent automatiquement, sans autre contribution contextuelle) ; (ii) l'approche contextuelle, au contraire, prédit que les IS sont favorisées dans certains contextes et sont bloquées dans d'autres. Or les approches expérimentales sur les IS montrent que l'approche contextuelle fait de meilleures prédictions que l'approche par défaut (cf. Noveck 2001, Reboul 2004, Noveck & Sperber 2007, Noveck & Reboul 2008).
- 28 B. La seconde situation est représentée par le cas des explicatures, qui sont des sens pragmatiques non communiqués implicitement : une explicature est une hypothèse qui est un développement de la forme logique encodée par l'énoncé (Sperber & Wilson 1986)⁶. Par exemple, dans (13), le locuteur veut dire plus que Marie a rencontré une personne non-mariée : il veut dire que la personne rencontrée est quelqu'un avec lequel Marie peut envisager une relation amoureuse, un avenir, et que donc il est libre, non engagé, et peut-être éligible pour un mariage :
- 29 (13) Marie est heureuse : elle a enfin rencontré un célibataire⁷.
- 30 La question est de savoir ce qui différencie une *explicature* d'une *implicature*. Le test classique est que seules les implicatures sont annulables, donc non-vériconditionnelles, alors que les explicatures, vériconditionnelles, ne sont pas annulables. Si le critère de la non-vériconditionnalité se vérifie, celui de l'annulabilité ne se vérifie pas, car une explicature est annulable, tout comme une implicature. (14) montre le cas, classique, de l'annulabilité d'une IS scalaire (15) (cf. Moeschler 2012b pour une analyse des IS comme explicatures), mais (16) montre que son explicature (17) est annulable :
- (14) Quelques étudiants, en fait tous, ont réussi.
 (15) Tous les étudiants n'ont pas réussi.
 (16) Abi et Fée ont escaladé la Roche de Solutré, mais pas ensemble.
 (17) Abi et Fée ont escaladé la Roche de Solutré [ensemble].
- 31 C. Le dernier type d'interaction entre sémantique et pragmatique est lié à la dépendance de certains contenus pragmatiques vis-à-vis de la signification vériconditionnelle. L'exemple de cette interaction est donné par les connecteurs temporels et causaux. Par

exemple, les sens temporels et causaux de *et* et *parce que* dépendent des conditions de vérité des propositions connectées : (i) pour que *P et Q* signifie *P et ensuite/à cause de cela Q*, les deux conjoints doivent être vrais (19) ; (ii) pour que *P parce que Q* signifie *Q CAUSE P*, *P et Q* doivent être vrais (19) :

(18) Marie a épousé Jean et est tombée enceinte.

- a. Marie a épousé Jean
- b. Marie est tombée enceinte

(19) Marie a épousé Jean parce qu'elle est tombée enceinte.

- a. Marie a épousé Jean
- b. Marie est tombée enceinte

- 32 Quelles sont les évidences empiriques de cette relation de S à P ? Pour *et* et *parce que*, les sens temporels et causaux peuvent être annulés, ce qui conduit non à annuler la vérité des propositions, mais la relation temporelle ou causale, comme le montrent (20) et (21) :

(20) Ce qui s'est passé, ce n'est pas que Pierre est parti et Marie s'est mise en colère, mais que Marie s'est mise en colère et Pierre est parti.

- a. Explicature : Marie s'est mise en colère et ensuite Pierre est parti.
- b. Implications : Pierre est parti, Marie s'est mise en colère

(21) Jean n'est pas tombé parce que Marie l'a poussé.

- a. Explicature1 : Jean n'est pas tombé, et la raison est que Marie l'a poussé
- b. Explicature2 : Ce n'est pas parce que Marie a poussé Jean qu'il est tombé, mais pour une autre raison

- 33 En termes plus techniques, on dira que *et* et *parce que* impliquent (Moeschler 2016), ou présupposent (Blochowiak 2014) la vérité de leurs conjoints. Comme on le voit, il est ici difficile de séparer, de manière étanche, sémantique et pragmatique.
- 34 Quelle conclusion pouvons-nous tirer de ces observations ? Premièrement, l'interface sémantique-pragmatique est plus complexe que ce que prédit la pragmatique Gricéenne, et deuxièmement, les critères de démarcation sémantique-pragmatique tombent :
- 35 A. La distinction entre sens vériconditionnel (sémantique) et sens non-vériconditionnel (pragmatique) n'est plus discriminante, car les explicatures (pragmatiques) sont vériconditionnelles.
- 36 B. Le critère de l'annulabilité des implicatures n'est pas distinctif, puisque les explicatures, comme les implicatures, sont annulables.
- 37 C. Enfin, l'opposition entre sens explicite (sémantique) et sens implicite (pragmatique) tombe également, puisque les enrichissements ou développements pragmatiques (explicatures) sont des contenus à la fois explicites et pragmatiques.
- 38 Dans ces conditions, avant de voir quelle peut être la nature de l'interface sémantique-pragmatique, il est nécessaire de regarder attentivement quels sont les types de contenus en jeu.

3. Types de contenus

- 39 Jusqu'à présent, nous avons discuté l'interface sémantique-pragmatique en présentant deux types de contenus pragmatiques : les implicatures et les explicatures. Comme nous l'avons vu, dans la version Gricéenne classique, les implicatures s'opposent à ce qui est dit, et elles sont soit conventionnelles, soit conversationnelles, comme le montre la figure 1 :

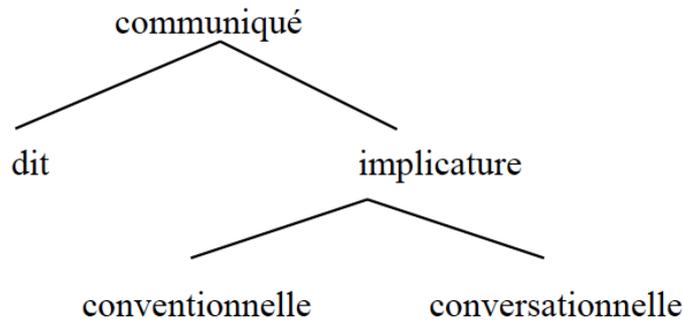


Figure 1 : types de contenus (version Gricéenne)

- 40 Dans la version post-Gricéenne, explicatures et implicatures sont des contenus pragmatiques, s'opposant à des contenus sémantiques, comme le montre la Figure 2 :

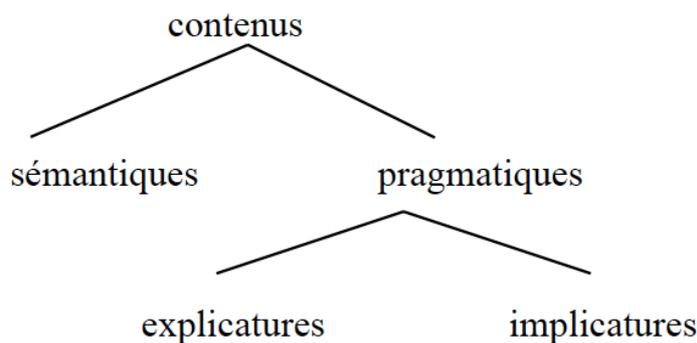


Figure 2 : types de contenus (version post-Gricéenne)

- 41 La question est de savoir quels sont les contenus sémantiques. Notre proposition, argumentée ailleurs (Moeschler 2013a), est que deux types de contenus sémantiques doivent être pris en compte : l'implication et la présupposition. Ces deux types de contenus sont, en plus d'être sémantiques, implicites : ils ne font pas partie du contenu explicite (explicature), mais surtout, ils ne peuvent pas être explicités : par exemple la présupposition (23) de (22) ne peut pas être explicitée (24), tout comme l'implication (26) de (25(cf. (27))) :

- (22) Ma fille est au Japon.
 (23) J'ai une fille.
 (24) #Ma fille est au Japon, et j'ai une fille.
 (25) Mon fils a acheté un chow-chow.
 (26) Mon fils a acheté un chien.
 (27) #Mon fils a acheté un chow-chow et il a acheté un chien.

- 42 De plus, ces contenus sont sémantiques, ce qui veut dire qu'
 43 A. ils sont entraînés par la vérité de la proposition (cf. le caractère contradictoire de (28)) ;
 (28) #Mon fils a acheté un chow-chow et il n'a pas acheté un chien.
 44 B. sous la négation, ils ont des comportements différents de l'implicature et de l'explicature (ils peuvent être niés ou conservés – cf. (29) et (30)),
 (29) a. Mon fils n'a pas acheté un chow-chow, il a acheté un labrador.
 b. Mon fils n'a pas acheté un chow-chow, il a acheté un chat.
 (30) a. Ma fille n'est pas au Japon, elle est en Chine.
 b. Ma fille n'est pas au Japon : je n'ai pas de fille.

- 45 C. ils ne sont pas le résultat d'une inférence, car ils font partie de la signification de la phrase est sont déclenchés lexicalement : l'inférence (31) semble bizarre et ne pas tenir compte du postulat de sens (32) – cf. Gordon & Lakoff (1975) :

(31) a. Si j'ai acheté un chow-chow, alors j'ai acheté un chien

b. J'ai acheté un chow-chow

c. Donc j'ai acheté un chien

(32) $\forall x [\text{chow-chow}(x) \rightarrow \text{chien}(x)]$

- 46 Nous pouvons résumer ces distinctions avec le tableau n° 1, qui montre que le seul candidat pour le contenu sémantique est la forme logique, à avoir une représentation moins que propositionnelle, par exemple (33) pour (22), répétés ici en (34) :

(33) $\exists x [x \text{ est la fille du locuteur et } x \text{ est au Japon}]$

(34) Ma fille est au Japon.

Types de contenus →		
Nature du contenu ↓	sémantique	pragmatique
explicite	forme logique	explicature
implicite	présupposition implication	implicature

Tableau 1 : types et nature des contenus sémantiques/pragmatiques

- 47 Comme on le voit, il nous faut maintenant un ensemble de critères permettant de déterminer avec précision la nature de la frontière entre sémantique et pragmatique.

4. Critères sémantiques et pragmatiques

- 48 Quels sont les critères permettant de distinguer ces quatre relations sémantiques et pragmatiques ? Dans Moeschler (2012c) et Moeschler (2013a), nous avons utilisé principalement deux critères : l'enchaînement et la négation, partiellement utilisés dans la section 4. Mais dans Moeschler (2016), nous avons eu recours à quatre autres critères : \pm inférentiel, \pm contextuel, \pm vériconditionnel, \pm engagement du locuteur. Avec la distinction entre implicite et explicite, nous allons obtenir un ensemble de sept critères (cf. tableau n° 8 à la fin de cette section).

4.1. Enchaînement

- 49 Comme nous l'avons vu, ni l'enchaînement ni la présupposition ne peuvent donner lieu à un enchaînement. Les exemples (35) et (36) semblent redondants, car ils explicitent une partie du contenu qui n'a pas besoin de l'être :

(35) #Ma fille est au Japon, donc j'ai une fille.

(36) #Mon fils a acheté un chow-chow, donc il a acheté un chien.

- 50 Il est évident que le locuteur peut rendre explicite à la fois une présupposition et une implication, s'il a de bonnes raisons de penser que son interlocuteur ignore qu'il a une

filles ou ce qu'est un chow-chow. Mais dans ce cas, ce n'est pas le connecteur *donc* qui est requis, mais *parce que* : il s'agit alors d'un *parce que* épistémique (Sweetser 1990, Zufferey 2010, 2012, Moeschler 2009) et non d'un *parce que* de contenu ou d'acte de langage :

(37) Ma fille est au Japon, parce que j'ai une fille.

(38) Mon fils a acheté un chow-chow, parce qu'il a acheté un chien.

- 51 La question est de savoir ce qui se passe avec les explicatures et les implicatures : ces contenus pragmatiques peuvent être en effet explicités, comme le montrent (39) et (40) :

(39) Anne a trois enfants, donc elle n'en a pas quatre.

(40) Abi et Fée ont escaladé la Roche de Solutré, et elles l'ont fait ensemble.

- 52 On peut se demander si l'enchaînement est un critère suffisant et à quoi il correspond. Si ce critère a été explicitement utilisé par Ducrot (1972) dans la loi d'enchaînement⁸, il n'en constitue pas pour autant une condition suffisante pour faire la différence entre sémantique et pragmatique, même s'il en constitue une condition nécessaire. Mais la question est de savoir ce que révèle ce test pour l'interface sémantique-pragmatique. L'hypothèse, développée dans Moeschler (2013a), est la suivante : les contenus sémantiques ne peuvent pas être explicités non seulement parce qu'ils font partie de la signification de la phrase, mais parce qu'en tant que tels, ils ne sont pas accessibles à la conscience. Le paradoxe est donc le suivant : si les sens pragmatiques (explicites ou implicites) peuvent faire l'objet d'une erreur, comme le montrent les exemples (41) et (42), ils sont plus facilement accessibles, simplement parce qu'ils sont nécessaires pour une interprétation complète de l'énoncé :

(41) Anne a trois enfants, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'en a pas quatre.

(42) Abi et Fée ont escaladé la Roche de Solutré, mais elles ne l'ont pas fait ensemble.

- 53 L'effet de la négation d'une implication ou d'une présupposition donne lieu à une incohérence sémantique (43-44), qui peut être absorbée dans le dialogue, impliquant alors l'ignorance de l'interlocuteur (45-46) :

(43) # Ma fille est au Japon, mais je n'ai pas de fille.

(44) # Mon fils a acheté un chow-chow, mais il n'a pas acheté un chien.

(45) A : Ma fille est au Japon.

B : Ah bon, parce que tu as une fille ?

(46) A : Mon fils a acheté un chow-chow.

B : Un quoi ?

4.2. Négation

- 54 Les contenus sémantiques et pragmatiques réagissent différemment à la négation.

- 55 A. **Présupposition** : la définition sémantique de la présupposition prédit que la présupposition est conservée sous la négation : P présuppose Q ssi (i) P implique Q et (ii) non-P implique Q, comme le montrent (47) et (48), qui présupposent tous les deux (49) :

(47) Ma fille est au Japon.

(48) Ma fille n'est pas au Japon.

(49) J'ai une fille.

- 56 B. **Implication** : l'implication matérielle dit que si P est vrai, son implication Q est vraie, mais si P est faux, Q est ou vraie ou fausse. En effet, si (50) est vraie, alors l'implication peut être vraie (a), ou fausse (b) :

- (50) Mon fils n'a pas acheté un chow-chow,
 a. il a acheté un labrador.
 b. il a acheté un poisson rouge.
- 57 Nous avons vu qu'avec l'assertion, la négation de la présupposition donne lieu à une incohérence :
- (51) #Ma fille est au Japon, mais je n'ai pas de fille.
- 58 Mais cela n'est pas le cas avec la négation : la présupposition peut être niée, sous la négation métalinguistique :
- (52) Ma fille n'est pas au Japon, parce que je n'ai pas de fille.
- 59 Il est en effet bien connu que sous la négation métalinguistique, la présupposition est fautive, mais uniquement sous la négation métalinguistique (cf. Moeschler 2013b, Moeschler 2013c).
- 60 Qu'en est-il de la négation d'une implication ? Comme nous l'avons vu, la négation de l'implication est compatible avec la négation de l'assertion, mais dans ce cas, la négation reste descriptive, comme le montre l'enchaînement avec *donc* :
- (53) Mon fils n'a pas acheté un chow-chow, donc il n'a pas acheté un chien.
- 61 Mais même avec un autre connecteur explicatif, comme *puisque*, connecteur typiquement utilisé pour introduire la phrase correctrice après une négation de présupposition (Moeschler 2013c, Moeschler 2015c), la négation n'est pas métalinguistique. En effet, (54) n'a pas comme paraphrase (55), alors que (52), repris en (56), a comme paraphrase (57) :
- (54) Mon fils n'a pas acheté un chow-chow, puisqu'il n'a pas acheté de chien.
 (55) # Je ne peux pas affirmer que mon fils a acheté un chow-chow, puisqu'il n'a pas acheté de chien.
 (56) Ma fille n'est pas au Japon, puisque je n'ai pas de fille.
 (57) Je ne peux pas affirmer que ma fille est au Japon, puisque je n'ai pas de fille.
- 62 Comment expliquer cette différence de comportement de la négation entre deux contenus sémantiques qui semblent se comporter de manière identique avec le test de la négation, et qui semblent avoir des conditions de vérité identiques ? En effet, si on prend en compte la négation métalinguistique, traditionnellement considérée comme un phénomène pragmatique (Horn 1985, 1989, Carston 1996, 2002), la table de vérité de l'implication matérielle correspond à la fois à la table de vérité de l'implication et de la présupposition :

P	Q	$P \rightarrow Q$
1	1	1
1	0	0
0	1	1
0	0	1

Tableau 2 : Table de vérité de l'implication matérielle

- 63 La ligne <1,1,1> est le cas standard : si P est vraie, alors Q est vraie, qu'elle soit une implication ou une présupposition. La ligne <1,0,0> est cohérente : ni la présupposition, ni l'implication ne peuvent être vraies si l'assertion est fautive. La ligne <0,1,1> est

consistante avec l'implication (elle peut être vraie si l'assertion est fausse) et avec la présupposition (c'est même son principal critère de définition : la présupposition est vraie sous la négation). Enfin, la ligne <0,0,1> est compatible avec l'implication (le contenu impliqué peut être faux) et avec la présupposition : si l'assertion est fausse et la présupposition fausse, la relation de présupposition est néanmoins vraie. En effet, si *ma fille est au Japon* est une assertion fausse et s'il est faux que *j'ai une fille*, alors il est toujours vrai que *ma fille est au Japon* présuppose *j'ai une fille*. Mais dans ce cas, il s'agit d'une négation métalinguistique, car, sous la négation descriptive, si la présupposition est fausse, alors la relation de présupposition est fausse, quelle que soit la valeur de vérité de l'assertion. La table de vérité donnée dans le tableau n° 2 correspond ainsi à celui de la négation descriptive (cf. Moeschler 2013a pour une analyse approfondie) :

P	Q	P présuppose Q
1	1	1
1	0	0
0	1	1
0	0	0

Tableau 3 : Table de vérité de la présupposition (négation descriptive)

- 64 Qu'en est-il maintenant du comportement des implicatures et des explicatures sous la négation ?
- 65 **C. Explicature** : Commençons par le cas simple, celui de l'explicature. Il est en effet assez facile de démontrer que la négation d'une explicature n'est que descriptive et pas métalinguistique. Si on suppose que l'explicature de (58) est (59), alors sa négation (60) a comme explicature (61) : ceci s'explique par la table de vérité de l'explicature, qui correspond à la biconditionnelle (tableau n° 4) :

(58) Abi et Fée ont escaladé la Roche de Solutré.

(59) Abi et Fée ont escaladé la Roche de Solutré [ensemble].

(60) Abi et Fée n'ont pas escaladé la Roche de Solutré.

(61) Abi et Fée n'ont pas escaladé la Roche de Solutré [ensemble].

P	Q	Q explicite P
1	1	1
1	0	0
0	1	0
0	0	1

Tableau 4 : Table de vérité de l'explicature

- 66 Par ailleurs, (60) ne peut donner lieu à une interprétation métalinguistique : (62) n'est pas la négation la négation métalinguistique de (58), mais la négation de la présupposition de (59), à savoir (63) :

(62) Abi et Fée n'ont pas escaladé la Roche de Solutré ensemble, puisqu'elles ne font jamais rien ensemble.

(63) Abi et Fée ont fait quelque chose ensemble.

- 67 **D. Implicature :** Qu'en est-il maintenant de la négation d'une implicature conversationnelle ? En fait la question est relativement mal posée, car dans le cas de l'implicature, il y a un phénomène d'asymétrie importante entre les énoncés positifs et négatifs, lorsqu'il s'agit d'une implicature scalaire (IS). Prenons l'exemple de (64), qui a comme IS (65) :

(64) Anne a trois enfants.

(65) Anne n'a pas quatre enfants.

- 68 Que se passe-t-il avec la négation de (66) ?

(66) Anne n'a pas trois enfants.

- 69 (66) semble est totalement extérieur à l'IS de (64). En effet, (66) n'implicite pas la négation de (65), et n'est pas non plus connecté directement à (65) : nier qu'Anne a trois enfants ne peut être utilisé pour impliciter qu'elle n'a pas quatre enfants, pour des raisons de pertinence. En effet, (66) a un sens plus simple : (66) implique (67) :

(67) a. Anne a deux enfants.

b. Anne a un enfant.

- 70 La négation d'une assertion déclenchant une IS est donc descriptive et descendante (Moeschler 2013c, 2015c). Mais la négation peut toucher l'implicature, lorsqu'elle est métalinguistique, comme en (68) : dans ce cas, l'énoncé implique (69), propositions qui sont incompatibles sémantiquement avec l'implicature de l'énoncé positif. La phrase corrective de (68) implique la négation de l'implicature (65) de l'assertion positive, et implique donc la fausseté de l'implicature⁹ (70) :

(68) Anne n'a pas trois enfants, mais quatre.

(69) a. Anne a quatre enfants.

b. Anne a trois enfants.

c. Anne a deux enfants.

d. Anne a un enfant.

(70) Anne a quatre enfants \square il est faux qu'Anne n'a pas quatre enfants

- 71 On peut maintenant donner la table de vérité de l'implicature :

P	Q	P implicite Q
1	1	1
1	0	1
0	1	0
0	0	1

Tableau 5 : Table de vérité de l'implicature

- 72 Le point important, qui montre en quoi une implicature (scalaire) n'est pas une relation vériconditionnelle, tient à la ligne <1,0,1> : en d'autres termes, une implicature est annulable, ce qui contraste avec les autres relations vériconditionnelles examinées, qui présentent toute la relation <1,0,0>.
- 73 On peut maintenant résumer le comportement de ces quatre relations sous la négation de la manière suivante :

P	Q	Négation descriptive	Négation métalinguistique
Assertion	Implication	non-P \rightarrow Q ou non-Q	-
	Présupposition	non-P \rightarrow Q	non-P \rightarrow non-Q
	Explicature	non-P \rightarrow non-Q	-
	Implicature	non-P \rightarrow moins que Q	non-P \rightarrow P et Q

Tableau 6 : les relations de sens sous la négation

- 74 La négation constitue donc un test plus précis, car il permet de montrer que seules deux relations de sens ont des usages métalinguistiques de la négation (présupposition et implicature) et elle permet de faire une distinction claire entre contenus vériconditionnels (implication, explicature), et non-vériconditionnels (présupposition et implicature). La présupposition est non-vériconditionnelle, car, sous la négation descriptive, elle est vraie lorsque l'assertion est fautive, et l'implicature est vériconditionnelle, car elle est annulable. Enfin, l'implication et l'explicature sont vériconditionnelles car elles ne permettent pas d'usage pragmatique, métalinguistique, de la négation.
- 75 La conclusion provisoire est donc que les critères sémantiques et vériconditionnels ne se confondent pas, comme le critère vériconditionnel ne se confond pas avec le trait pragmatique. Nous avons donc une situation plus complexe, représentée dans le tableau n° 7 :

	sémantique/pragmatique	±vériconditionnel
implication	sémantique	+
présupposition	sémantique	-
explicature	pragmatique	+
implicature	pragmatique	-

Tableau 7 : critères de séparation entre quatre types de contenu

- 76 Nous avons donc des relations [+sémantique, +vériconditionnelle], [+sémantique, -vériconditionnelle], [+pragmatique, +vériconditionnelle], [+pragmatique, -vériconditionnelle]. Le critère de l'enchaînement permet de séparer les relations

sémantiques des relations pragmatiques, et le critère de la négation métalinguistique celui des relations vériconditionnelles des relations non-vériconditionnelles.

- 77 La question est de savoir si d'autres critères permettent de préciser la frontière sémantique pragmatique.

4.3. Autres critères

- 78 On peut proposer plusieurs autres critères (cf. notamment Moeschler 2015a pour un développement) :
- 79 – [±inférentiel] : l'implication et la présupposition ne donnent pas lieu à une inférence pragmatique, contrairement à l'explicature et à l'implicature ;
- 80 – [±contextuel] : les contenus sémantiques (implication et présupposition) ne sont pas contextuels, alors que les contenus pragmatiques (explicature et implicature) le sont ;
- 81 – [±vériconditionnel] : la présupposition (sémantique) et l'implicature (pragmatique) ne sont pas vériconditionnels : leur contenu ne détermine pas les conditions de vérité de l'énoncé – une présupposition vraie peut être associée à une assertion fausse, et une implicature peut être fausse d'une assertion vraie ;
- 82 – [±engagement] : l'implicature, annulable, n'implique pas l'engagement du locuteur, alors que les implications et les présuppositions, qui ne peuvent être niées sans contradiction, impliquent fortement l'engagement du locuteur ; l'explicature, ou forme propositionnelle complète, implique également la croyance du locuteur dans la proposition exprimée.
- 83 Si on met ensemble les sept critères utilisés, nous obtenons le tableau suivant, permettant de distinguer quatre types de contenus (implication présupposition, explicature, implicature) et deux niveaux de sens (sémantique et pragmatique) :

	implication	présupposition	explicature	implicature
vériconditionnel	+	-	+	-
engagement	+	+	+	-
contextuel	-	-	+	+
implicite	+	+	+	-
enchaînement	-	-	+	+
négation métalinguistique	-	+	-	+
	sémantique		pragmatique	

Tableau 8 : propriétés des quatre types de signification

- 84 On voit que chacune des relations se distingue des autres, et que les seuls critères discriminants sont les critères ±contextuel et ±enchaînement, permettant de clairement distinguer faits sémantiques et faits pragmatiques. Si l'on essaie de réduire l'ensemble de

ces propriétés aux critères (i) sémantique vs. pragmatique, (ii) vériconditionnel vs. non-vériconditionnel, et (iii) implicite vs. explicite, le tableau est quelque peu différent et montre que parmi les huit combinaisons de ces trois critères (2^3), seules quatre solutions sont réalisées.

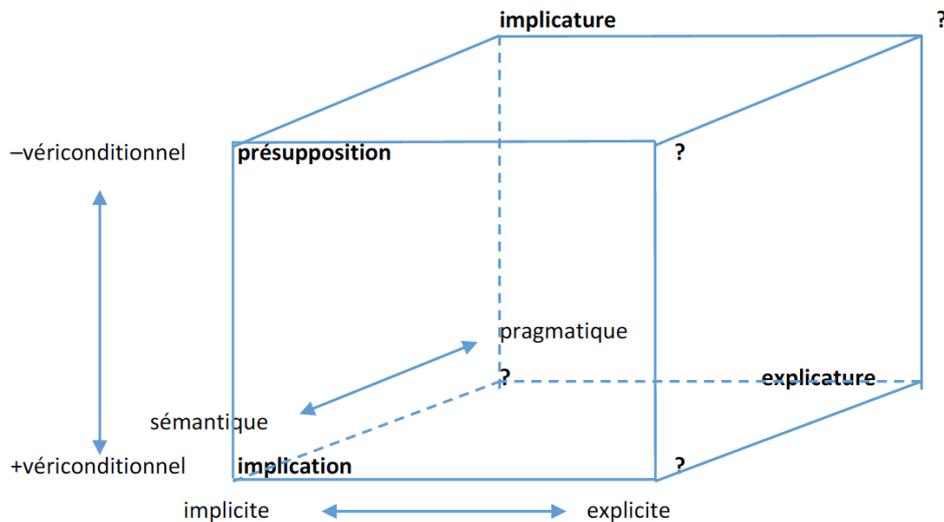


Figure 3 : cube des relations sémantiques/pragmatiques réalisées et non-réalisées

- 85 En d'autres termes, l'implication est implicite, vériconditionnelle et sémantique ; la présupposition est implicite, sémantique et non-vériconditionnelle ; l'explicature est explicite, pragmatique et vériconditionnelle ; et enfin, l'implicature est implicite, pragmatique et non-vériconditionnelle.
- 86 Cela signifie que quatre coins du cube ne sont pas réalisés :
- 87 – Implicite, pragmatique, vériconditionnel ; cela correspondait, si la distinction avec les explicatures est démontrée, aux *implicitures* de Ken Bach (Bach 2012).
- 88 – Explicite, vériconditionnel, sémantique : la forme logique n'étant pas vériconditionnelle (Sperber & Wilson 1986), car incomplète, et le sens littéral étant contextuel (Searle 1982), il n'y a pas de catégorie de sens pour ce coin du cube.
- 89 – Explicite, non-vériconditionnel, sémantique : cela correspond à la forme logique de la phrase ;
- 90 – Explicite, non-vériconditionnel, pragmatique : ce serait la contrepartie non-vériconditionnelle de l'explicature, et la contrepartie explicite de l'implicature : aucune catégorie de sens ne correspond à ces relations.
- 91 On peut donc compléter le cube de la manière suivante :

- BLOCHOWIAK J. (2014), *A theoretical approach to the quest for understanding. Semantics and pragmatics of whys and because*s, Université de Genève, thèse de doctorat.
- CARSTON R. (1996), "Metalinguistic negation and echoic use", *Journal of Pragmatics*, n° 25, p. 309-330.
- CARSTON R. (2002), *Thoughts and Utterances. The Pragmatics of Explicit Communication*, Oxford, Blackwell.
- CHOMSKY N. (1995), *The Minimalist Program*, Cambridge, (Mass.), MIT Press.
- CHOMSKY N. (2006), « Trois facteurs dans l'architecture du langage », *Nouveaux cahiers de linguistique française*, n° 27, p. 1-32.
- DUCROT O. (1972), *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- DUCROT O. (1973), *La preuve et le dire*, Paris, Mame.
- DUCROT O. (1984), *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- GAZDAR G. (1979), *Pragmatics. Implicature, Presupposition, and Logical Form*, New York, Academic Press.
- GORDON D. & LAKOFF G. (1975), "Conversational Postulates", in COLE P. & MORGAN J.-L. (eds.), *Syntax and Semantics*, n° 3 : *Speech Acts*, New York, Academic Press, p. 83-106.
- GRICE H.P. (1989), *Studies in the Way of Words*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.
- HORN L.R. (1985), "Metalinguistic negation and pragmatic ambiguity", *Language*, n° 61/1, p. 121-174.
- HORN L.R. (1989), *A Natural History of Negation*, Chicago, The University of Chicago Press.
- HORN L.R. & WARD G. (2004), *The Handbook of Pragmatics*, Oxford, Blackwell.
- JAKOBSON R. (1963), « Linguistique et poétique », *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, p. 209-248.
- KARTTUNEN L. & PETERS S. (1979), "Conventional implicature", in OH C.-K. & DINNEEN D.-A. (éds.), *Syntax and Semantics*, n° 11 : *Presupposition*, New York, Academic Press, p. 1-56.
- LEVINSON S.C. (2000), *Presumptive Meanings*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- MOESCHLER J. (1995), « La pragmatique après Grice : contexte et pertinence », *L'Information Grammaticale*, n° 66, p. 25-31.
- MOESCHLER J. (2009), « Causalité et argumentation : l'exemple de *parce que* », *Nouveaux cahiers de linguistique française*, n° 29, p. 117-148.
- MOESCHLER J. (2012a), "Conversational and conventional implicatures", in SCHMIDT H.-J. (éd.), *Cognitive Pragmatics*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 407-434.
- MOESCHLER J. (2012b), « Pourquoi n'y a-t-il pas de particuliers négatifs ? La conjecture de Horn revisitée », in SCHNEDECKER C. & ARMBRECHT C. (éds.), *La Quantification et ses domaines*, Paris, Honoré Champion, p. 423-435.
- MOESCHLER J. (2012c), « Pourquoi le sens est-il structuré ? Une approche vériconditionnelle de la signification linguistique et du sens pragmatique », *Nouveaux cahiers de linguistique française*, n° 30, p. 53-71.
- MOESCHLER J. (2013a), "Is a speaker-based pragmatics possible ? Or how can a hearer infer a speaker's commitment ?" , *Journal of Pragmatics*, n° 43, p. 84-97.

- MOESCHLER J. (2013b), « Négation, portée et distinction négation descriptive/métalinguistique », in FRANÇOIS J., LARRIVEE P., LEGALLOIS D. & NEVEU F. (éds.), *La Linguistique de la contradiction*, Berne, Peter Lang, p. 163-179.
- MOESCHLER J. (2013c), “How ‘Logical’ are logical words ? Negation and its descriptive vs. metalinguistic uses”, in TABOADA M. & TRNAVAC R. (eds.), *Nonveridicality, Evaluation and Coherence Relations*, Leiden, Brill, p. 76-110.
- Moeschler J. (2013d), « Introduction », in ANDERSON S.R., MOESCHLER J. & REBOUL F. (éds.), *L’Interface langage-cognition. Actes du 19^e Congrès International des Linguistes, Genève, 22-27 juillet 2013*, Genève, Droz, p. 7-35.
- MOESCHLER J. (2015a), « La frontière sémantique-pragmatique existe-t-elle ? La question des présuppositions et des implicatures révisitée », in RABATEL A., FERRARA-LETURGIE A. & LETURGIE A. (éds.), *La sémantique et ses interfaces*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 263-288.
- MOESCHLER J. (2015b), « Pragmatique du discours : passé, présent, futur », in CUREA A., PAPAHAĞI C., FEKETE M., MORARU S. & MANOLE V. (éds.), *Discours en présence : Hommage à Liana Pop*, Cluj, Presa Universitara Cluneana, p. 11-24.
- MOESCHLER J. (2015c), « Qu’y a-t-il de représentationnel dans la négation métalinguistique ? », *Nouveaux cahiers de linguistique française*, n° 32, p. 11-26.
- MOESCHLER J. (2016), « Where is procedural meaning ? Evidence from discourse connectives and tenses », *Lingua*, n° 175-176, p. 122-138.
- MOESCHLER J. (à paraître), *Non-Lexical Pragmatics : Time, Causality, and Logical Words*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- MOESCHLER J. & REBOUL A. (1994), *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil.
- NEWMYER F. (2003), “Grammar is grammar and usage is usage”, *Language* n° 79, p. 682-707.
- NOVECK I. & SPERBER D. (2007), “The why and how of experimental pragmatics”, in BURTON-ROBERTS N. (ed.), *Pragmatics*, London, Palgrave, p. 141-171.
- NOVECK I. & REBOUL A. (2010), “Experimental pragmatics : A Gricean turn in the study of language”, *Trends in Cognitive Sciences*, n° 12/11, p. 425-431.
- REBOUL A. (2004), “Conversational implicatures : nonce or generalized ?”, in NOVECK I. & SPERBER D. (eds.), *Towards Experimental Pragmatics*, Basingstoke/NY, Palgrave Press, p. 322-333.
- NOVECK I. (2001), “When children are more logical than adults : investigations of scalar implicature”, *Cognition*, n° 78/2, p. 165-188.
- NOVECK I. & REBOUL A. (2008), “Experimental pragmatics : A Gricean turn in the study of language”, *Trends in Cognitive Sciences*, n° 12/11, p. 425-431.
- NOVECK I. & SPERBER D. (2007), “The why and how of experimental pragmatics”, in BURTON-ROBERTS N. (éd.), *Pragmatics*, Basingstoke, Palgrave, p. 141-171.
- REBOUL A. & MOESCHLER J. (1998), *Pragmatique du discours*, Paris, Armand Colin.
- SAUSSURE F. de (1968), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- SEARLE J.R. (1982), « Le sens littéral », *Sens et expression*, Paris, Minit, p. 167-188.
- SPERBER D. & WILSON D. (1986), *Relevance. Communication and Cognition*, Oxford, Blackwell.
- SPERBER D. & WILSON D. (1995), “Postface”, in *Relevance. Communication and Cognition*, Oxford, Blackwell, 2nd edition.

- SWEETSER E. (1990), *From Etymology to Pragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- WILSON D. & SPERBER D. (2004), "Relevance theory", in HORN L.R. & WARD G. (2004), *The Handbook of Pragmatics*, Oxford, Blackwell, p. 607-632.
- ZUFFEREY S. (2010), *Lexical Pragmatics and Theory of Mind. The acquisition of Connectives*, Amsterdam, John Benjamins.
- ZUFFEREY S. (2012), "Car, parce que, puisque revisited : Three empirical studies on French causal connectives", *Journal of Pragmatics*, n° 44(2), p. 138-153.
- ZUFFEREY S. & MOESCHLER J. (2012), *Initiation à l'étude du sens. Sémantique et pragmatique*, Auxerre, Sciences Humaines Editions.

NOTES

1. Cet article a été écrit dans le cadre du projet de recherche FNS LogPrag : Sémantique et pragmatique des mots logiques (projet n° 100012_146093).
2. Les arguments sont multiples : empiriques (Anscombe & Ducrot 1983), de principe (Ducrot 1973). L'argument empirique consiste à défendre la thèse selon laquelle la signification est premièrement argumentative, et secondement descriptive, via un processus de délocutivité. L'argument de principe consiste à affirmer que seules les propositions, objet de la logique, ont des valeurs de vérité, type de contenu sémantique étranger à la linguistique, dont l'objet est l'énoncé.
3. « 'A meant_{NN} something by x' is (roughly) equivalent to 'A intended the utterance of x to produce some effect in an audience by means of the recognition of his intention' » (Grice 1989: 220).
4. On renverra à Reboul & Moeschler (1998) pour une critique radicale de l'analyse de discours, avec des arguments pragmatiques. Cf. aussi Moeschler (2015b).
5. Nous reprenons ici la terminologie traditionnelle : signification = sémantique, sens = pragmatique. Cf. Moeschler & Reboul (1994), Zufferey & Moeschler (2012).
6. "An assumption communicated by an utterance *U* is *explicit* if and only if it is a development of a logical form encoded by *U*" (Sperber & Wilson 1986: 182).
7. Le sens pragmatique ne se limite pas à ses explicatures. L'une des implicatures du locuteur peut être que Marie, auparavant, ne rencontrait que des hommes mariés.
8. « Lorsque *A* est enchaîné, par une conjonction de coordination ou de subordination (en exceptant *et* et *si*), ou par un lien logique, implicite, à un autre énoncé *B*, le lien ainsi établi entre *A* et *B* ne concerne jamais ce qui est présupposé, mais seulement ce qui est posé par *A* et par *B* » (Ducrot 1972 : 81).
9. L'argument est basé sur la hiérarchie des relations sémantiques (Gazdar 1979) : implications > implicatures > présuppositions. Cf. Moeschler & Reboul (1994) pour un développement.

RÉSUMÉS

La question de l'interface sémantique-pragmatique est apparue dès le début du tournant gricéen, fondé sur les concepts de signification non naturelle et d'implicature. La question cruciale est devenue celle des critères permettant de définir la signification linguistique et le sens intentionné du locuteur. Dans cet article, nous montrerons quels sont les arguments empiriques qui illustrent la complexité de l'interface sémantique-pragmatique, comme les implicatures conversationnelles généralisées, les explicatures, ou encore la relation entre conditions de vérité et sens pragmatique. Nous discuterons principalement de quatre types de contenus, sémantiques (implication, présupposition) et pragmatiques (explicature, implicature), en montrant que les critères de l'explicitation et de la négation (descriptive et métalinguistique) donnent une première réponse à la question de l'interface sémantique-pragmatique. Des critères supplémentaires (vériconditionnalité, engagement du locuteur, contexte, nature implicite du contenu) permettent de donner une image précise de la complexité de la signification, linguistique et pragmatique, à l'origine de la différence entre la signification conceptuelle et procédurale (Moeschler 2016a), mais aussi de la frontière sinueuse sémantique-pragmatique (Moeschler, à paraître).

The semantics-pragmatics interface issue appeared at the beginning of the Gricean turn, based on the concepts of non-natural meaning and implicature. The main issue is the criteria defining linguistic meaning from intended speaker's meaning. In this article, we give empirical arguments enlightening the complexity of the semantics-pragmatics interface, as generalized conversational implicatures, explicatures, or the relation between truth-conditions and pragmatic meaning. We mainly discuss four types of content, semantic (entailment, presupposition) and pragmatic (explicature, implicature) ones, by showing that the explicitness and negation criteria give a first answer to the semantics-pragmatics interface issue. Additional criteria (truth-conditionality, speaker's commitment, context, implicitness) give a precise picture of the complexity of linguistic and pragmatic meanings, originating the conceptual and procedural meaning distinction (Moeschler 2016a) and explaining the sinuous shape of the semantics-pragmatics border (Moeschler to appear).

INDEX

Mots-clés : signification non naturelle, implication, présupposition, explicature, implicature

Keywords : non-natural meaning, entailment, presupposition, explicature, implicature

AUTEUR

JACQUES MOESCHLER

Département de linguistique, Université de Genève